

Intérêt pour la question de l'autorité

Ce sujet est fortement lié à notre profession, mais me touche personnellement. Je suis timide, pour ne pas dire complexé. Ce qui passe pour un handicap dans cette profession. Je dois donc dire tout d'abord que ma rencontre avec le métier de CPE s'est faite tardivement et n'était pas « prévue ». C'est grâce à une personne que je tiens en haute estime, ma professeure de sociologie de l'éducation, que j'ai pu imaginer me projeter dans cette profession. Cette personne, qui est une ancienne CPE, m'a conseillé de tenter le concours, alors que je me questionnais sur l'orientation à donner à mes études. Pour elle, c'est les qualités humaines qui prévalent. Elle m'a convaincu que j'avais le profil. Après un parcours très alambiqué, qui m'a fait passer plusieurs années sans diplôme après le lycée, des petits jobs mal payés et exploités, j'ai repris contact avec les études par un DAEU, puis un cursus en philosophie. J'ai fini par la rencontrer en sciences de l'éducation et ai suivi ses conseils. Je suis allé préparer mon concours en m'inscrivant en 2^e année de Master SMEEF CPE à l'IUFM. Mais malgré tout, je me demandais comment incarner ce CPE quand on est pas sûr de soi, et qu'en l'occurrence on a eu un parcours aussi compliqué. A ce titre, le questionnement sur la source de l'autorité et du rayonnement m'est venu à différents moments et de différentes manières. Et il revient encore aujourd'hui. Ce n'est pas un débat clos. Bien au contraire, je n'aurai pas la prétention de donner une solution clé en main. Il s'agit plutôt d'une prise de conscience personnelle qui se complète au fur et à mesure et d'une perpétuelle remise en question. C'est d'ailleurs pour moi l'occasion d'entamer une forme de dialogue en ouvrant le débat ici, car cela mériterait un échange sur les ressentis et pratiques de tout ceux qui pourraient se sentir concernés par ce sujet.

Motivations marquées pour le sujet

C'était déjà le sujet de mon mémoire à l'IUFM¹. En l'occurrence, en étudiant ce concept, j'y ai appris à faire la différence entre différentes formes d'autorité. En effet, tout le monde n'y met pas la même idée, et donc n'y met pas les mêmes moyens pour l'imposer. Pour reprendre les travaux d'Eirick Prairat², on doit faire une grande distinction entre *L'Auctoritas* et la *Potestas*. L'une passe par la confiance et l'adhésion morale, alors que l'autre passe par la coercition et la violence. Évidemment, aujourd'hui, même sans utiliser ces notions, nous faisons bien la distinction. Et tout l'effort actuel de l'éducation est de passer par cette première forme qui provoque cette adhésion pleine et entière de l'individu. Mais pour bien les comprendre l'une et l'autre, il faut bien se rendre compte malgré tout qu'il y a une forme de confiance dans les deux : dans les deux cas, l'individu est convaincu qu'une cause produira le même effet. Si dans le premier cas, la personne pense que l'autorité dit la vérité et que de se fier à elle permet d'obtenir les meilleurs effets, ceux qui sont souhaitables pour soi et pour autrui. Dans la deuxième elle sait que si elle n'adhère pas à son discours elle en payera les frais par une compensation désagréable.

En tout cas, à l'époque je m'intéressais au concept d'autorité parce que je ne me voyais pas me lancer dans cette aventure sans une formation, même courte, et je me demandais comment l'endosser ayant déjà intuitivement l'impression qu'elle est liée justement, d'une manière ou d'une autre, à la confiance. Pour moi, elle était cependant liée à ma propre confiance en tant que capable d'endosser le rôle de CPE. En effet, je n'avais aucune expérience dans le domaine. Je n'avais pas eu de contact avec le milieu scolaire depuis que je l'avais quitté. Et si le métier de CPE se fonde sur l'autorité, comment poser la sienne quand la confiance en soi fait défaut et qu'on a aucune expérience du métier ?

A vrai dire, ce n'est pas par ce bout là que le métier m'a tenté. Bien au contraire, c'était un frein important pour lequel je voulais absolument avoir un début de solution. Ce métier m'a surtout

¹ <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00763246>

² Par exemple, <https://journals.openedition.org/leportique/562>

convaincu parce qu'il fait sens ! Nous avons l'opportunité d'être utile, de servir les idéaux humanistes des Lumières par l'entremise des valeurs républicaines, de les transmettre, et d'aider quelques élèves à s'agripper à l'École et à ce qu'elle a offrir : Pour la part très pragmatique, un métier et la possibilité de le choisir, ainsi qu'une place dans cette société ; mais surtout, ce qui importe peut-être encore plus pour cette génération désenchantée, de se construire comme un individu éclairé et autonome.³ Personnellement, cette éventualité me touchait d'autant plus que j'avais eu ma part d'écueils.

Mais aujourd'hui ce qui me désole justement le plus, c'est de constater que tout, et surtout l'École et ses apprentissages, ne sont réduits qu'à cette première partie très (pour ne pas dire trop) terre-à-terre. Fait elle vraiment sens pour les jeunes ? On leur dit qu'ils doivent être présents en classe, apprendre et se tenir correctement pour réussir leur avenir. Ils doivent canaliser une énorme énergie, se discipliner pour obtenir un métier, de la reconnaissance et de l'estime. C'est sûr ? Pourtant, alors que tout est ramené à l'argent, les informations surinent à longueur de temps qu'il n'y a plus d'emploi, plus d'avenir. Pendant que les médias prônent des systèmes de réussites et d'ambitions individualistes passant à l'échelle des entreprises par les lobbies, à l'échelle de la personne par les carnets d'adresse (cooptages, copinages,...), ou par des jeux de loterie⁴. On nous présente comme grands gagnants des personnes dont la morale semble plus que douteuse. Ainsi pour l'ambitieux, la réussite ne passe pas par l'école, mais les réseaux. Comment leur faire donc croire en ce discours quand on impose une rigueur contraignante qui passe plus pour une injustice et une perte de temps que pour un moyen ? Comment leur donner confiance en nous, en l'école, avoir de l'autorité en somme quand on diminue l'école à ce quasi-mensonge, ou en tout cas à ce qu'une toute petite voix leur dit d'inverse à ce que cet assourdissant vacarme médiatique proclame ?

Autorité, Ecole et Société

Bien sûr que non ! Il suffit de peu. Fort heureusement, ce n'est pas tant un constant d'échec pour l'école que pour un modèle de société. Le souci pour l'école, c'est quand elle se fait le relais de ce paradigme idéologique et qu'en plus elle croit s'en faire une force. Elle ne dupe qu'elle-même ! A vrai dire, dans son effet, elle réussit toujours à transmettre savoirs, connaissances et compétences et à former ces « ouvriers qualifiés ». On a d'ailleurs oublié que l'école de Jules Ferry, même si pour son créateur je ne nie pas qu'elle est pu être conçue comme le moyen d'atteindre ces idéaux, avait plus insidieusement cette vocation que celle d'ouvrir tout un chacun aux Lettres et à la Culture. Le cynisme se donne bonne figure, et même si l'école avait su tirer son épingle du jeu un temps, il revient au galop. Ce qui m'inquiète, c'est qu'en revanche, elle semble du coup de plus en plus passer à côté de cette vocation bien plus noble : celle de rempart contre ce cynisme. Ce rempart qui permet de protéger ce qui est inscrit au fronton de tous nos établissements publics : Liberté, Egalité, Fraternité ! Aujourd'hui, on crée des pensées de techniciens, et non pas de créateurs. On enferme les esprits dans des schémas procéduraux, des automatismes. On moule en clivant, en partitionnant... Pour revenir à l'idée du sens, le monde est interaction. Il est un enchevêtrement de relations qui le rendent beau, qui lui donnent tout son intérêt, toute sa profondeur. Quand tout est ramené au « vital », tout devient plat et insipide. Tout comme le discours qui le porte. Il n'y a plus de relief et on ne peut pas atteindre les pics de l'esprit.

A ce titre, même si du coup l'on pense travailler et agir par l'emploi de cette autorité douce, on secoue cet épouvantail de l'avenir : travaille, ou tu échoueras, tu seras marginalisé(e) ! En somme, on essaye de faire peur. Est ce vraiment ça, l'*Auctoritas* ? Est ce qu'on a vraiment tirer les bonnes leçons ?

³ D'ailleurs, quitte à prendre de l'avance sur le programme et à faire appel très tôt à la sociologie, la pyramide de Maslow est un bon support pour visualiser le lien de l'éducation avec chacune des facettes de ce qui constitue un individu complet et épanoui.

⁴ Voir le concept de l'égalité des chances, dans *Egalité des chances, égalités des places*, par François Dubet

Autorité et Confiance

Pour prendre un exemple personnel, j'avais goût aux mathématiques jusqu'à la fin du collège. A partir du moment où on m'a demandé d'apprendre par cœur des axiomes sans les comprendre, j'ai totalement décroché. En reprenant mon DAEU, mon professeur nous pose un problème qu'on s'évertuait à résoudre. Après bien des difficultés, il nous présentait un nouvel outil et nous expliquer sa découverte et son fonctionnement. Cet apprentissage faisant sens ! Il était inclus dans une histoire, dans une logique qui le dépassaient tout en l'incluant. Mon professeur aimait les mathématiques parce qu'il les comprenait et aimer l'enseigner. En dehors du fait que ça se sentait, cette faculté de nous faire comprendre lui donner justement toute son autorité. Son autorité venait du fait qu'il tissait du lien. Et nous étions re-motivés. Nous avions à nouveau envie de surmonter nos difficultés de compréhension. Ce lien nous donnait confiance parce qu'il nous le mettait à notre portée : nous sommes perpétuellement plongés dans l'interaction. J'en pense tout autant pour un professeur d'Histoire que j'ai eu en seconde : cet homme était convaincu du lien qui nous lit à sa discipline. Quand on l'écoutait (et on l'écouterait), on se trouvait lié à NOTRE Histoire. Il la vivait, et nous aussi. Nous étions reliés à ces enseignements.

L'Ecole doit vivre justement, tout comme la pensée qu'elle est sensée éveiller ! Une pensée normée n'est pas une pensée vivante ; une école normée pas plus. La vie se résume t-elle à la nutrition, à la sécurité ? Hormis le travail et l'argent, qui ne sont au final que les moyens nécessaires à l'Homme pour parvenir à ses deux points, imaginer la vie ainsi réduit tout à la survie la plus élémentaire. Au final, ça ne nous élève pas beaucoup au delà de la bactérie. Cette logique qui consiste à croire qu'il faut consommer pour s'étendre et le propre des organismes les plus basiques. Et on en arrive d'ailleurs à une prolifération non raisonnée qui détruit tout, comme les bactéries qui détruisent leurs hôtes. L'Homme, par sa conscience, est bien plus que ça. Et nier cette conscience nous amène à des comportements dangereux. Ces disciplines qu'on enseigne à l'école n'ont-elles vocation qu'à satisfaire ces besoins ? Evidemment que non. Elles nourrissent en premier lieu cette conscience. Alors pourquoi si nous perdons tant de temps, d'énergie (et d'argent) à transmettre ces savoirs croyons-nous que les élèves ne puissent pas être touchés par autre chose ? Pourquoi pour les motiver ne leur parlons-nous pas de ce qui émerveille dans ce monde ?

J'entends trop souvent ces propos cyniques où l'on me dit que « tous les élèves ne sont pas fait pour l'école », qu'ils sont justement eux-mêmes très « premier degré », très matérialistes... En même temps, qui leur enseigne ce point de vue ? Leurs parents ? C'est un peu facile, non ? Les médias ? C'est déjà convenu. L'école ? Nous venons de le dire aussi *a fortiori*. Mais de plus, c'est bel et bien de cette idée d'une école à vocation pratique dont on parle à cette occasion : cette école qui ne voit son savoir que comme un bagage à vendre et à exploiter.

Pourtant l'émerveillement ouvre à l'admiration et donc à la curiosité, à la recherche de la compréhension. L'individu qui se crée dans ce rapport à l'autre creuse encore et encore pour comprendre toujours plus ce qui n'est pas lui. Pourquoi d'ailleurs les enfants sont ils toujours aussi avides d'apprendre jusqu'à la fin de la Primaire ? La curiosité est pourtant si naturelle. Qu'est ce qui casse cet enchantement par la suite ? Ne serait-ce pas l'angoisse de l'échec et de l'avenir ?

En somme, si l'autorité est la confiance en la parole de celui qui la détient, la confiance est déjà dans l'émotion que provoque le contenu de son discours. A la suite de cette tradition qui est à l'origine de l'école moderne, je pense que si l'on parle à la Raison, à cette raison morale, on donne goût et saveur aux apprentissages... Il ne s'agit pas de donner des recettes de techniciens pour tout et pour rien. Comme on a pris cette fâcheuse habitude par souci de raccourci. Mais bien au contraire de dévoiler un

pan de cette contrée mystérieuse qui ne demande qu'à être explorée. Pour reprendre une citation détournée, l'Ecole doit être « un pont, et non une impasse. J'aime ceux qui ne savent pas comment vivre, car ce sont ceux qui traversent. ». Il faut cultiver cet optimisme dans la découverte justement, cette joie d'apprendre. Peu importe la destination (même si elle n'est pas ignorée) quand il y a déjà ce plaisir à arpenter le chemin. Et pour ça, il faut que nous la vivions nous-même dans nos pratiques et nos discours. Encore une fois et pour reformuler, je ne pense pas que le plaisir d'apprendre se situe dans le pragmatisme et le désespoir, ni dans une sclérose.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'une solution miracle, et encore moins d'enfermer l'autorité dans un concept. Mais mes réflexions m'ont amené à me demander si en tant que professionnel nous ne la perdons pas déjà à cause de cette vision très pessimiste du Monde, de la société et de l'Homme, qui nourrit le discours institutionnel. Même si pour nos élèves en difficulté le résultat n'est pas immédiat, je ne vois pas ce que nous perdrons à arrêter d'être ces rabats-joie en leur rappelant que la connaissance n'a pas qu'une fonction basement vitale. Pour les autres, ça ajoutera à ce qui fait déjà sens. La connaissance fait l'Homme, en particulier la connaissance de soi. Et pour apprendre à se connaître, il faut, comme dans un miroir, chercher à comprendre l'Autre.

L'autorité est ailleurs...

Aurélien Brulois